**Sommes-nous prisonniers du temps ?**

|  |
| --- |
| **Observations :** |

«Ô temps! Suspends ton vol!»C’est le vœu du poète Lamartine, dans son poème *Le Lac* mais balayé par la contradiction si l’on demande : «combien de temps le Temps va-t-il suspendre son vol?» écrit Alain dans *Éléments de philosophie.* Mais qu’est-ce que le «temps»? Du latin tempus, il induit la division de la durée mais il est difficile d’en donner une définition simple sans se référer à autre chose. Néanmoins, il convient de distinguer le temps vécu de notre conscience, comme changement perpétuel transformant le présent en passé, du temps objectif, conçu en tant que milieu indéfini où se déroule la succession des événements. Quant au terme «prisonnier», il vient du mot «prison» et désigne un lieu dont le but est de priver l'homme de liberté.

À première vue, ne me semble-t-il pas, comme une évidence indiscutable, que nous sommes prisonniers du temps ? Ne suis-je pas condamnée à vivre entre ce qui n’est plus et ce qui n’est pas encore ? Ce présent a-t-il réellement une signification puisqu’il ne constitue qu’un intermédiaire fugace entre passé et futur ? Enchaîné par les remords et l’angoisse, l’Homme n’est-il pas dépendant de son passé qui détermine son psychisme et du futur cause de toutes ses actions? Néanmoins, même je ne peux échapper au temps, ne suis-je pas capable d’exprimer ma soif d’éternité voire même de manifester l’existence d’une dimension humaine atemporelle ?

Comment pourrais-je être ne pas prisonnier du temps ? En transformant perpétuellement notre présent en passé, il nous renvoie à une étrange privation d'être, constitutive de notre existence. *Le temps est privation d'être*, comme l'affirmait déjà Aristote dans *la Physique*. Il y a dans le temps, un mystère, lequel réside en ce manque d'être qui le caractérise. « *Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne me le demande, je le sais; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus.* »écrit Saint Augustindans *Les Confessions.* Le temps est une énigme où la pensée se perd et s'égare.

Le passé n'est plus, le présent fuit sans cesse, dans le passé. L'avenir n'est pas encore. Cependant de ces trois moments un seul paraît être vécu sans discussion possible : c’est le présent. Néanmoins, nous pouvons soutenir que le présent n’existe pas. En effet, bien que l’intuition accorde une certaine durée, même si elle est courte, à cette dimension du temps, une simple réflexion nous fait comprendre que cette durée elle-même se décompose en deux moments qui ont précisément pour caractère de ne pas être présents. L’un constitue ce qui vient de se passer, l’autre ce qui va tout de suite survenir.

Ainsi, condamné à vivre au présent, je semble devoir exister entre deux néants puisque, au moment où nous cherchons à le saisir, un tel présent est devenu passé : « le moment où je parle de moi est déjà loin de moi » écrivait Boileau dans ses *Epitres.*

Condamné à vivre au présent, on peut également affirmer que l’homme est dans bien des cas prisonnier à la fois du passé et de l’avenir.

Il est tout d’abord prisonnier du passé, qu’il soit collectif ou individuel. D’un point de vue historique où chaque individu, imprégné d’une certaine culture, des moeurs qui lui sont propres, hérite de ce passé et en sera profondément influencé. Certains allant même jusqu’à refuser de vivre au présent pour s’enfermer dans leurs souvenirs : soit que ces derniers leur semblent refléter un passé plus heureux que ne l’est leur existence actuelle, soit qu’au contraire ces souvenirs soient à l’origine de remords dont ils ne peuvent se débarrasser.

De même que l’homme est hanté par son passé, donc dans une certaine mesure prisonnier de celui-ci, il est également tendu vers le futur, souvent habité par l’angoisse de ne pas connaître ce qui se passe lendemain. Un futur qu’il veut construire, bien que ce futur ne dépende que partiellement de lui. « Rappelle-toi que l’avenir n’est ni à nous ni pourtant tout à fait hors de nos prises […] » affirme Épicure dans sa *Lettre à Ménécée*.

Le temps est maître de notre existence. S’il la veut courte, elle sera courte ; s’il la veut longue, elle sera longue. Son principal attribut est l’irréversibilité. Alors que l'espace est réversible, puisque si je vais d’un lieu B à un lieu A, et du lieu A au lieu B, le temps, au contraire n’a qu’un seul sens : il ne connaît pas le retour. On ne peut remonter le temps. Il se manifeste à moi dans l'irréversibilité des changements. *« On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve »* affirmait Héraclite qui soutenait que **tout est en perpétuel changement.** Un fleuve n’est jamais le même car il s’écoule constamment et nous-mêmes sommes en constante évolution. Entre la première et la seconde baignade, l’eau aura, tout comme le baigneur, changé. Cette irréversibilité me signale que le temps est mon ennemi, qu'il travaille contre moi. Le temps est la marque de mon impuissance existentielle.

« Temps, marque de mon impuissance. Étendue, de ma puissance », écrit *Lagneau dans Célèbres leçons et fragments*. Néanmoins, le temps tend aussi à me nuire parce qu'il m'apporte ma mort inéluctable. La conscience du temps conduit à la conscience de la finitude. Les choses changent et certaines cessent d'exister. C'est au travers de la conscience du temps et encore de son irréversibilité que nous atteignons la conscience de notre propre mortalité. L'homme seul a conscience de sa mort non en tant qu'imminente, c'est-à-dire face au danger mortel, mais il sait qu'il mourra un jour et, en l'absence de données techniques sûres, à n'importe quel moment.

A cette analyse fondée sur des réalités incontestables, à ce constat de totale servitude vis-à-vis du temps, l’homme, condamné à disparaître, doit-il pour autant accepter sa misérable condition ? A cette question, nous serons tentés de répondre que non. Car si nous sommes ne pas pouvoir échapper à la temporalité, nous pouvons combattre les effets du temps, remportant une victoire certes relative, mais relative tout de même.

Ce combat s’exprime tout d’abord à travers la technique, qui permet à l’homme, tout à la fois de se déplacer plus vite donc de gagner du temps, grâce à l’évolution des moyens de transport mais aussi et plus encore d’allonger la durée de sa propre vie, donc de faire reculer la mort grâce aux progrès de la médecine. L’homme peut également dépasser le présent dans lequel il semble condamné à vivre pour se projeter dans le futur grâce à l’imagination et la rêverie ou se plonger dans le passé grâce à la mémoire individuelle et collective. L’être humain peut remonter plus encore le temps grâce à la science, aux lois d’astrophysique et de la chimie, pour tenter de comprendre comment s’est transformé l’univers.

Le temps est une libération

a. Le présent, espace d'ouverture sur tous les possibles

Le temps est aussi le lieu de toutes nos **créations**. En effet il est indispensable qu’un temps s’ouvre à nous pour que nous puissions agir et imprimer notre marque sur les choses. Par l’action, nous pouvons **reprendre possession** de ce temps qui nous échappe et ainsi transformer le destin en **liberté**.  
C’est en particulier le moment présent qu’il s’agit de saisir. Le présent est le seul temps qui nous appartienne véritablement : il est le temps de nos décisions, de nos réflexions. En agissant aujourd’hui, nous déterminons notre avenir. Ce sont nos choix qui conditionnent notre futur. Le temps nous offre un espace ouvert que nous sommes libres de façonner à notre convenance. À nous de devenir les acteurs de notre existence et de réduire la place laissée au temps pour accroître celle de notre liberté. La menace de la mort et la fugacité du temps révèlent combien il est urgent pour nous d’agir maintenant : c’est parce que nous allons mourir qu’il y a un sens à faire aujourd’hui quelque chose de notre vie. Nous vivons finalement dans l'urgence.

b. Le temps historique : lieu de l'existence humaine

L’**histoire** apparaît alors comme la forme que les actions humaines donnent au temps. Elle est le temps pris en charge par les hommes. Le temps a une direction unique que l’homme ne peut inverser. Mais par l’histoire et au travers des événements dont il est acteur, l’homme va décider du **sens** qu’il entend leur donner. Ce sont en effet les hommes qui donnent son sens au temps.  
  
C’est ce que montrera Sartre en disant que l’histoire, en elle-même, n'a pas de sens :  c’est à chacun d’inventer sa vie et de donner ici et maintenant une signification librement choisie à son existence.

c. Le temps, constitutif de notre identité

Si l’homme ne peut inverser le cours du temps, il peut **intérioriser** la dimension temporelle. En effet, même si ontologiquement le temps est hors de nous et nous échappe, psychologiquement il conserve une **existence tangible** que notre conscience peut appréhender librement. Nous vivons le temps selon une double temporalité : celle du **souvenir**, qui correspond à la mémoire du passé, et celle du **projet**, qui est anticipation de l’avenir.  
  
La conscience permet de réaliser ce « trait d’union » entre des temps différents, comme le dit Bergson. En effet, intériorisé sous forme de « durée », le temps est alors ce qui assure une continuité à l’existence humaine et ce qui constitue l'identité même de l'individu.  
Le temps n'est pas, sous cet aspect, différent de l'espace :

« La durée toute pure est la forme que prend la succession de nos états de conscience quand notre moi se laisse vivre, quand il s'abstient d'établir une séparation entre l'état présent et les états antérieurs. (...) Nous juxtaposons nos états de conscience de manière à les apercevoir simultanément non plus l'un dans l'autre, mais l'un à côté de l'autre ; bref, nous projetons le temps dans l'espace, nous exprimons la durée en étendue (...) »  
(*Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889)

Nous nous souvenons de celui que nous avons été et nous nous formons une image de celui que nous voudrions être : nous adoptons donc le temps en lui donnant une **empreinte personnelle**. En vivant le temps sur le mode de la durée, nous lions les différents moments de notre vie et ainsi nous pouvons leur redonner sens. Nous sommes alors maître de ce temps intériorisé par la conscience.  
  
Le temps est donc **contraignant**, puisqu’il implique une nécessité à laquelle nous ne pouvons nous soustraire. Mais la contrainte qu'il représente est justement l’outil de notre **liberté** : c’est dans le temps que nous donnons à notre vie un horizon de **sens**. Au même moment où le temps nous limite, il nous structure.